

## **Dr. David Turner, Conférence Matthieu – 2B – Matthieu 2-4 : De l'enfance de Jésus au début de son ministère**

Bonjour, je suis David Turner et voici la leçon 2B de notre cours sur Matthieu. Dans cette leçon, nous allons aborder quelques points saillants de Matthieu 2:3 et 4, comme vous pouvez le voir sur le plan à la page 10 de vos documents complémentaires. Notez également, à la page 11, que nous avons quelques autres aides pour vous aider à comprendre d'autres points de Matthieu chapitre 2. Pour commencer, notons que Matthieu 2 est probablement mieux considéré comme une sorte de drame en deux actes, qui comprennent 2:1-12 et 2:13-23. L'adoration des mages en 2:1-12 contraste avec la trahison d'Hérode en 2:13-23. On remarque également l'étrange indifférence des grands prêtres et des scribes en 2:4-6, qui affichent rapidement leur connaissance de l'Ancien Testament, mais n'agissent pas en conséquence.

Tout au long de cette période, Dieu protège Jésus, nouveau-né, par des apparitions angéliques et des songes adressés aux mages, et plus particulièrement à Joseph, qui obéit à chaque instant face au défi qui lui est lancé. Ces événements laissent entrevoir deux thèmes qui se précisent à mesure que l'histoire de Jésus selon Matthieu se développe. Premièrement, la promesse des mages implique que les desseins rédempteurs de Dieu s'étendent au-delà de la nation d'Israël.

Deuxièmement, la trahison d'Hérode et l'indifférence des chefs religieux montrent que beaucoup en Israël ne croiront pas en Jésus. L'incrédulité d'Hérode est particulièrement flagrante et révélatrice. Il utilise sa nouvelle connaissance de Jésus le Messie pour comploter contre lui.

Mais dès la fin du chapitre, Hérode est mort et Jésus est toujours vivant, accomplissant toujours les schémas et les prédictions de l'Ancien Testament. On retrouve ces motifs en 8:10, 15:28, 21:31 et 22:8-10. Le récit des mages et de l'enfance de Jésus peut être présenté de manière chiasique. Remarquez la présentation de ce récit à la page 11 des documents supplémentaires.

Ceci est utile car cela place le passage de Michée 5:2, présent aux versets 5 et 6 de Matthieu 2, au cœur de ce plan. En considérant Matthieu 2:1-12, il est significatif, compte tenu des développements ultérieurs, que Matthieu qualifie Hérode de roi et précise que les mages sont arrivés à Jérusalem. La royauté d'Hérode n'est qu'une fonction politique, et il fera tout son possible pour se protéger de tout rival potentiel.

La royauté de Jésus, comme celle de David au chapitre 1, verset 6, est authentique et légitime. Elle lui a été donnée par Dieu à sa naissance (chapitre 2, verset 2). Il est

approprié que les mages arrivent à Jérusalem, qui était, après tout, la capitale de David, la ville du grand roi (chapitre 5, verset 35, citant le Psaume 48:2). C'est aussi la ville du temple de Salomon, mais Jésus est plus grand que Salomon et son temple (chapitre 12, versets 6 et 42). Jésus doit purifier le temple lorsqu'il entre dans la ville en tant que roi légitime (chapitre 21), pour y être crucifié quelques jours plus tard (chapitre 27).

Il est ironique que la naissance de Jésus ne suscite qu'une crainte anxieuse chez les chefs d'Israël, alors qu'elle suscite une joie immense chez les mystérieux rois mages païens. Le dévouement des rois mages contraste fortement avec la trahison d'Hérode et l'apparente apathie des grands prêtres et des docteurs de la loi. Pourquoi ces rois mages sont-ils les seuls à se rendre à Bethléem ? La façon dont ils ont initialement compris que les phénomènes astraux annonçaient l'accomplissement prophétique de la naissance du Messie est entourée de mystère.

Nombres chapitre 24 verset 17 était manifestement compris messianiquement par les Juifs, mais on ignore comment les mages en sont venus à associer une étoile particulière à cette prophétie. Les Juifs dispersés en Orient ont peut-être influencé les mages, mais en fin de compte, leur adoration du Messie n'est rien de moins qu'un miracle de la grâce divine. Matthieu 11:25 à 27 explique l'initiative divine impliquée lorsqu'on vient à la foi en Jésus le Messie, et Matthieu 11:28 et 29 invitent Jésus à imiter l'exemple des mages.

Cet incident illustre bien la vérité, devenue un cliché. Dieu œuvre de manière mystérieuse, accomplissant des prodiges. Les dirigeants juifs, riches de leur connaissance des Écritures, réagissent ici avec apathie, puis avec antipathie.

Les mages, dont les connaissances sont assez limitées, offrent néanmoins un culte authentique au roi des Juifs né. Les versets 13 à 23 de Matthieu concluent le récit de l'enfance de Matthieu, qui explique les origines de Jésus le Messie et ses premiers déplacements. Il comprend trois sections : la fuite en Égypte (versets 13 à 15), le massacre des bébés à Bethléem (versets 16 à 18), et le retour en Israël (versets 19 à 23).

Il est remarquable que chacune de ces sections se termine par une citation de l'Ancien Testament, introduite par la formule d'accomplissement caractéristique de Matthieu. Si Hérode croyait que les mages l'avaient trompé, leur absence de complicité dans son complot était due à une intervention divine. La colère d'Hérode n'était pas en réalité dirigée contre les mages, mais contre Dieu, qui leur avait ordonné de ne pas retourner auprès d'Hérode.

Sa fureur est donc pathétique et vaine, comme celle des rois contre lesquels Dieu met en garde dans le Psaume 2, cité dans Actes 4, versets 24 à 28. Rétrospectivement, il apparaît clairement que le message du récit de l'enfance de

Matthieu 1 et 2 n'a que peu à voir avec l'enfance de Jésus. Il retrace plutôt son ascendance, sa conception miraculeuse, son adoration et son opposition précoces, ainsi que sa résidence à Nazareth.

Tout cela est étroitement lié au modèle historique et aux prédictions prophétiques de l'Ancien Testament. Jésus est le Messie, le fils de David et d'Abraham. Il est l'aboutissement de l'histoire et des prophéties de l'Ancien Testament.

Fils de David, il est le véritable roi d'Israël, contrairement à l'impie usurpateur Hérode. Fils d'Abraham, il apporte les bénédictions de Dieu aux mages païens. Davies et Allison, dans leur magistral commentaire, l'expriment ainsi.

Jésus conclut l'histoire d'Israël au chapitre 1. Au chapitre 2, il la répète. Nous y reviendrons plus loin dans l'Ancien Testament, dans Matthieu 2. À mesure que l'histoire de Jésus se poursuit, ces deux thèmes sont développés.

Le contraste entre Jésus et les faux dirigeants d'Israël dégénère en une hostilité sans faille, qui mène à sa mort. Mais son action auprès des Gentils culmine avec sa résurrection et le mandat donné aux disciples d'annoncer l'Évangile à toutes les nations. La royauté de Jésus lui est due en raison de sa filiation davidique, comme le montre clairement la généalogie.

Pourtant, Jésus est aussi le fils de Dieu, comme le suggèrent les versets 1:18-25. Et cela devient plus explicite à mesure que le récit progresse au chapitre 2. Roi des Juifs, Jésus a pu résister à l'épreuve de Satan en lui offrant tous les royaumes du monde en 4:8. Il a pu affirmer sa supériorité sur le roi Salomon en 12:42 et promettre un retour glorieux sur terre en 16:28 et d'autres passages. Mais il a aussi pu entrer humblement à Jérusalem en 21:5. Il a pu endurer l'indicible moquerie qui a conduit à sa crucifixion au chapitre 27. La résurrection justifierait alors ses prétentions et le confirmerait comme roi des Juifs, à qui tout pouvoir avait été donné.

28:18 Le manque de temps nous empêche de faire autre chose qu'un rapide examen de l'utilisation de l'Ancien Testament dans Matthieu 2. Nous devons cependant souligner, pour votre propre étude, qu'au chapitre 2, versets 5 et 6, il est fait référence à Michée chapitre 5, verset 2, qui semble être une prédiction directe du lieu de naissance du Messie. Il est également significatif que dans Matthieu 2, verset 6, la dernière ligne citée de Michée chapitre 5, verset 2, indique que le chef guidera le peuple d'Israël. En poursuivant votre étude de Matthieu, vous remarquerez l'importance de Jésus comme véritable berger, qui a compassion d'Israël comme des brebis sans berger.

Les dirigeants actuels d'Israël ne sont pas de bons bergers pour la nation. Au chapitre 2, verset 15, on trouve la citation d'Osée 11, verset 1 : « J'ai appelé mon fils hors d'Égypte », qui semble être une référence typologique. Il existe un schéma historique

lié au séjour de la nation d'Israël en Égypte, qui trouve son aboutissement dans la visite de Jésus le Messie, qui récapitule en sa personne l'expérience antérieure de la nation.

Puis, au chapitre 2, versets 17 et 18, on trouve une citation de Jérémie 31, verset 31, où Rachel est décrite pleurant ses enfants lors de la captivité d'Israël à Babylone. Rachel, bien sûr, était morte depuis longtemps à cette époque ; Jérémie 31 est donc un passage hautement figuratif, et Matthieu le reprend ici, car il symbolise également le massacre des bébés à Bethléem. Enfin, au chapitre 2, verset 23, se trouve un passage très mystérieux où Matthieu, pour la seule fois dans l'Évangile, fait référence à la prophétie, au pluriel, comme s'accomplissant avec le retour de Jésus à Nazareth.

Il existe de nombreux points de vue divergents sur cette question, et je vous recommande simplement de consulter la littérature sur Matthieu disponible pour approfondir le sujet. Personnellement, je pense qu'elle fait simplement référence à Nazareth comme à un lieu de dérision et de honte, et parle de Jésus de la même manière, comme dans l'Évangile de Jean : « Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth ? » Nazareth n'était pas le lieu d'où l'on aurait souhaité venir. En revanche, c'est le lieu d'où l'on aurait souhaité venir, et non celui où l'on aurait souhaité être identifié.

C'est peut-être là le point essentiel, mais il se peut aussi qu'il y ait quelque chose dans le mot hébreu netzer, qui signifie branche. Voir Isaïe chapitre 11, verset 1, et approfondissez ce sujet dans vos propres études. Passons maintenant à Matthieu chapitre 3. Matthieu 3 est la première section de Matthieu à avoir des parallèles synoptiques, dans Marc chapitre 1, versets 1-11, et dans Luc chapitre 3. Ce chapitre se divise naturellement en trois parties : le ministère de Jean dans le désert (3:1-6), le conflit de Jean avec les pharisiens et les sadducéens (3:7-12), et le baptême de Jésus par Jean (3:13-17). Selon Luc 3:23, près de 30 ans se sont écoulés entre Matthieu 2:23 et Matthieu 3:1. Bien que les évangiles apocryphes contiennent de nombreuses histoires fantaisistes sur l'enfance de Jésus, le Nouveau Testament est largement muet. Le peu de connaissances scripturaires disponibles sur cette période se trouve dans l'évangile de Luc.

Selon Luc, Joseph et Marie retournèrent à Nazareth, émerveillés par les révélations données au sujet de Jésus au temple (Luc 2:25-38). L'enfance et le début de l'adolescence de Jésus sont décrits en Luc 2:40 et Luc 2:52, des déclarations similaires qui encadrent l'incident au temple pendant la Pâque, alors que Jésus avait 12 ans. Mais Matthieu ne dit rien directement sur les années entre le moment où Jésus est venu vivre à Nazareth, petit enfant, et celui où il est venu se faire baptiser par Jean, adulte. On peut tirer quelques conclusions de Matthieu 13, versets 54-58, sur l'éducation de Jésus à Nazareth, mais le fait est que les desseins théologiques de Matthieu ne sont pas étayés par des détails biographiques sur cette période.

Matthieu s'intéresse aux origines de Jésus aux chapitres 1 et 2, ainsi qu'à sa préparation au ministère en 3:1-4.16. Le récit de la préparation de Jésus au ministère commence avec le ministère de Jean-Baptiste et se termine avec son emprisonnement. Le ministère de Jean se déroule dans le désert de Judée, prédit par Isaïe 40, verset 3, et il amène de nombreux Judéens à se faire baptiser. Mais lorsque son ministère attire les pharisiens et les sadducéens, il les repousse et les met en garde contre le jugement en 3:7-12. Il hésite à baptiser Jésus, mais il le fait quand Jésus insiste sur la nécessité de ce baptême pour accomplir toute justice en 3 :13-15. À ce moment, l'Esprit descend sur Jésus et une voix venue du ciel exprime l'approbation du Père pour son Fils bien-aimé (3:16-17). Ensuite, la filiation divine de Jésus est mise à l'épreuve par Satan, mais Jésus en sort victorieux (4:1-11). Mais Jésus apprend ensuite que Jean a été emprisonné.

Il se retire en Galilée et y commence son ministère, accomplissant ainsi Ésaïe 9:1-2, c'est-à-dire 4:12-16. L'histoire de Jésus en 3:1-4.16 est centrée sur le ministère de Jean. Jean prépare le chemin pour Jésus, et son baptême est l'occasion de la venue de l'Esprit avec l'approbation du Père pour son Fils bien-aimé. Cette filiation, affirmée par le Père lors du baptême de Jésus par Jean, est immédiatement mise à l'épreuve par Satan.

Après cette épreuve, l'emprisonnement de Jean marque le début du ministère de Jésus en Galilée. Avec la présentation du ministère de Jean, Matthieu établit pour la première fois un parallèle avec Marc, Luc et Jean 1:19-34. Il semble préférable de replacer le baptême de Jean dans le contexte général d'activités similaires au sein du judaïsme du Second Temple plutôt que de tenter une explication par des retraits d'un seul contexte possible, comme les Manuscrits de la mer Morte. L'Ancien Testament lui-même fait fréquemment allusion à la purification par l'eau comme une image de pardon, de pureté spirituelle et de bénédiction eschatologique.

Des passages tels que Psaume 51:6-9, Isaïe 4:4 et 44:3, Jérémie 4:11-14, Ézéchiel 36:24-27 et Zacharie 13:1... Il existe cependant trois contrastes importants entre le baptême de Jean et ces contextes vétérotestamentaires possibles. Premièrement, Jean insiste sur la repentance et le baptême des Juifs, et non des prosélytes non juifs. Cela contredirait l'opinion courante selon laquelle les problèmes d'Israël étaient uniquement dus aux oppresseurs non juifs et que la mission du Messie consistait simplement à libérer Israël de l'oppression politique.

Selon Jean en 3:9, descendre d'Abraham ne garantissait pas la faveur divine. Deuxièmement, le baptême de Jean était un acte de confession unique, et non un rituel répété comme dans l'Ancien Testament et au sein de la communauté de Qumrân. Troisièmement, le ministère et le baptême de Jean s'adressaient à la nation d'Israël dans son ensemble, et non à une communauté monastique sectaire comme à Qumrân. Par conséquent, Davies et Allison, dans leur commentaire, semblent avoir

raison de considérer le baptême de Jean comme une réapplication créative de motifs bibliques et culturels.

Pour conclure notre analyse de Matthieu 3, il convient d'abord de mentionner brièvement les liens synoptiques. Après les informations uniques sur la généalogie et l'enfance de Jésus dans les deux premiers chapitres, le récit du ministère de Jean et du baptême de Jésus, au chapitre 3, de Matthieu présente, dans une certaine mesure, des parallèles avec les autres Évangiles. Les trois synoptiques citent Ésaïe 40:3 comme évoquant le ministère de Jean.

Le récit de Marc est bref, bien que Marc 1:2 fasse allusion à Malachie 3:1 ainsi qu'à Isaïe 40:3. Le récit de Luc est le plus long, détaillant les dirigeants présents à l'arrivée de Jean en Luc 3:1 et 2. Luc cite un passage plus long d'Isaïe 40 que Matthieu. Il résume également le dialogue entre Jean et son auditoire de 3:10 à 15. Luc et Matthieu parlent tous deux du baptême de Jésus dans l'Esprit et dans le feu, tandis que Marc ne mentionne que l'Esprit.

Comparé à Marc et à Luc, le récit de Matthieu présente deux caractéristiques remarquables et uniques. Lui seul présente le dialogue entre Jésus et Jean, où ce dernier hésite et où Jésus lie la nécessité de son baptême à la plénitude de toute justice. Matthieu 3:14 et 15.

Cette section unique met en lumière les thèmes matthéens distinctifs de l'accomplissement et de la justice. Une autre particularité de Matthieu est son récit de l'approbation du Fils par le Père en 3:17. Matthieu y exprime les paroles du Père à la troisième personne. Comme le soulignent fréquemment les interprètes, cela a pour effet de rendre l'approbation plus publique chez Matthieu, même si Matthieu pourrait vouloir que cette approbation soit réservée à Jean.

Bien que cette forme d'approbation soit conforme aux paroles du Père lors de la Transfiguration dans Matthieu 17:5, le langage à la troisième personne vise peut-être aussi à confronter plus directement les lecteurs de Matthieu à la vérité de la filiation de Jésus. Un mot de conclusion sur la fonction du chapitre 3 dans le récit de Matthieu. L'histoire du baptême de Jean et de Jésus a deux objectifs principaux.

Ce récit constitue le fondement de la transition entre Jean et Jésus et atteste de l'identité unique de Jésus, fils serviteur de Dieu. Jean, précurseur, passe désormais du devant de la scène pour laisser la place à Jésus. Bien que Jean réapparaisse dans le récit, sa soumission à Jésus dans l'histoire de la rédemption ne fait aucun doute.

Jésus proclamera le même message que Jean (comparez 4:17 avec 3:2) et, finalement, subira le même sort que Jean (voir 17:12). Mais la grande importance historique et rédemptrice de Jean est bien moindre que celle de Jésus. Le ministère de Jean sert à initier la définition que Matthieu donne du véritable peuple de Dieu et

à expliquer le dualisme matthieuin entre ceux qui répondent correctement et ceux qui répondent incorrectement au message du règne de Dieu. Le véritable peuple de Dieu n'est pas seulement composé des descendants d'Abraham, mais de ceux qui manifestent leur repentance par un changement de mode de vie.

Ceux qui ne manifestent aucune repentance risquent un jugement imminent. La péricope finale sur Matthieu 3 et sur le baptême de Jésus a de profondes implications christologiques. Plusieurs points méritent d'être mentionnés.

En 3:17, Jésus est décrit en des termes qui représentent clairement le serviteur souffrant d'Isaïe que Dieu a choisi. Voyez en particulier Isaïe 42:1. À cela s'ajoute la typologie de la filiation appliquée métaphoriquement à Israël en tant que nation dans des passages de l'Ancien Testament tels qu'Exode 4:22, Jérémie 3:19, 31:9 et Osée 11:1. Et aussi la typologie de la filiation appliquée à David comme roi idéal au service de Dieu, 2 Samuel 7:5-16, Psaume 2:7, 89:3, etc., et Psaume 89.

L'accomplissement des promesses de l'alliance de l'Ancien Testament à la nation et au roi se trouve en Jésus, qui récapitule l'histoire d'Israël alors qu'il séjourne en Égypte et traverse les eaux avant d'être mis à l'épreuve dans le désert. De plus, il est possible que l'accent mis sur Jésus comme fils bien-aimé du Père vise à rappeler la relation d'Isaac avec Abraham dans Genèse 22:2. Plus probablement, les connotations créatrices se retrouvent dans l'esprit de la colombe qui descend sur Jésus d'une manière qui rappelle Genèse 1:2.

Ainsi, en Jésus, Dieu a commencé rien de moins que le renouvellement de la création entière (voir Matthieu 19:28). Il reste à la suite du récit de Matthieu à développer la compréhension particulière de Jésus et du nouveau peuple de Dieu qui a débuté ici. Passons maintenant à Matthieu chapitre 4. Matthieu 4 nous conduit de l'épisode préparatoire final du ministère de Jésus, la tentation, au début du ministère public en Galilée (4:12-25). Ce chapitre constitue une transition entre les événements préparatoires et le ministère public. Le récit de l'épreuve lui-même (4:1-11) se compose de trois tentations, encadrées par une introduction avec l'arrivée de Satan (4:1-2) et une conclusion avec son départ (4:11). Ici, Jésus authentifie l'approbation baptismale du Père dans sa victoire sur la triple épreuve de Satan.

Les biens que Satan lui offrait – subsistance physique, protection spectaculaire et pouvoir de gouverner le monde – lui appartenaient déjà en vertu de son statut unique de fils bien-aimé du Père. Mais son épreuve récapitule celle d'Israël dans le désert et constitue un exemple positif pour son peuple. Le récit de la tentation de Matthieu diffère sensiblement de ceux de Marc et de Luc.

Marc ne donne qu'un bref résumé de la tentation et ne mentionne pas trois épisodes précis. Ni Marc ni Luc n'indiquent que la direction de l'Esprit avait pour but exprès de tenter Jésus, contrairement à Matthieu en 4:1. Luc ne mentionne aucun ange. Luc

4:1-13 concorde avec Matthieu en décrivant le jeûne de Jésus en trois épisodes distincts de tentation, mais l'ordre de Luc diffère.

Matthieu et Luc s'accordent à placer la transformation des pierres en pains en premier, mais différent quant à l'ordre des deux suivants. En réfléchissant à la tentation, je pense qu'il serait utile de considérer Jésus et l'Esprit, ainsi que Jésus comme modèle pour les chrétiens, et la typologie ici. Jésus et l'Esprit.

Il n'est pas surprenant de lire en 4:1 que l'Esprit guide Jésus, puisque le lecteur sait déjà que l'Esprit est l'agent derrière la conception virginale de Jésus en 1:18-20 et son habilitation pour le ministère en 3:16-17, ainsi qu'en 12:18-28. La prédiction de Jean selon laquelle Jésus baptisera dans l'Esprit en 3:16 anticipe son exaltation après sa mort à Jérusalem. Voyez 28:18-20. Mais il est frappant à première vue que Jésus soit conduit par l'Esprit au désert pour être tenté par le diable. Matthieu 4:1 indique clairement que si l'Esprit est l'agent qui a conduit Jésus, c'est le diable qui l'a tenté.

Comprendre comment le dessein bienveillant de Dieu converge avec les desseins maléfiques de Satan dans ce récit est une entreprise profonde. Le verbe utilisé ici, le mot grec *peradzo*, peut exprimer à la fois la nuance positive de l'épreuve, qui développe le caractère et suscite l'approbation, et la nuance négative de la tentation, qui sollicite le mal et suscite la désapprobation. La nuance positive ou négative dépend du motif dans chaque contexte.

Peut-être les deux nuances sont-elles présentes ici : le Père met Jésus à l'épreuve pour obtenir son approbation, tandis que Satan tente mystérieusement, par la même occasion, de le désapprouver. Il est donc difficile d'expliquer pleinement la convergence du plan bienveillant de Dieu et des desseins malveillants de Satan et des pécheurs, mais on la retrouve à de nombreux endroits dans les Écritures. Jésus, guidé par l'Esprit et se référant aux Écritures dans cette tentation, est un modèle pour les chrétiens.

Satan apparaît dans un rôle qui devrait être familier à quiconque lit et aime les Écritures. En remettant en question la filiation unique de Jésus, récemment annoncée par le Père qui l'approuve, c'est comme si Satan demandait à nouveau : « Dieu a-t-il vraiment dit ? » (Genèse 3, verset 1). Il ressort clairement des parallèles narratifs et des Écritures citées par Jésus que sa tentation récapitule celle d'Israël dans le désert. Mais d'un point de vue scripturaire plus large, la tentation de Jésus récapitule celle d'Adam et Ève dans le jardin.

Par Jésus, Dieu appelle à l'existence une nouvelle humanité (Matthieu 16:18), caractérisée par l'obéissance dont Jésus a fait preuve, et non par la rébellion de ses premiers parents. Que peut-on apprendre de l'exemple du Fils bien-aimé ? Concernant les tentations, il est clair que Satan a tenté Jésus et qu'il continue de tenter son peuple dans le domaine de la subsistance quotidienne. Mais au lieu de

succomber à la tentation de se procurer son pain par des moyens pécheurs, les chrétiens doivent se rappeler la vérité biblique selon laquelle la vraie vie vient de l'écoute et de l'obéissance à la Parole de Dieu (Deutéronome 8:3), et que le Dieu de la Parole connaît parfaitement leurs besoins quotidiens (Deutéronome 6:11). Une autre tentation pourrait être le désir de manifestations spectaculaires de la puissance ou de la protection divine.

Mais les chrétiens ne doivent jamais s'écarter du chemin que Dieu leur a révélé et lui demander de les rattraper en plein vol. Cela revient à mettre Dieu à l'épreuve de manière égoïste (Deutéronome 6:16), et non à s'appuyer sereinement sur son amour et sa providence. Une autre voie de tentation est le désir de gloire et de puissance.

Satan continue de promouvoir des méthodes idolâtres pour atteindre un statut social, mais le chrétien doit compter sur Dieu pour son avancement et rechercher uniquement la gloire conforme au chemin de la croix (Deutéronome 6:13). Comment Jésus a-t-il résisté à la tentation ? Ses citations spontanées de passages bibliques pertinents, lorsqu'il était tenté, montrent qu'il était conscient des échecs passés du peuple de Dieu et des raisons de ces échecs. En bref, il connaissait la Bible. Mais il était également conscient de la puissance et de la direction de l'Esprit (3 :16.4:1-12, 18-21). Par conséquent, les chrétiens d'aujourd'hui doivent également résister à la tentation par la connaissance des Écritures et par la force de l'Esprit.

L'obéissance et la victoire face à la tentation découlent de la connaissance des commandements de Dieu et de la capacité de les accomplir. Les chrétiens qui étudient régulièrement la Bible et s'appuient humblement sur l'Esprit pour obtenir la force d'y obéir peuvent aujourd'hui résister au diable. Passons maintenant à 4:12-25, le début du ministère galiléen.

Dans la deuxième partie de ce chapitre, 4:12-25, le ministère de Jean prend fin et Jésus quitte la Judée pour la Galilée afin d'y entreprendre son propre ministère et d'accomplir la prophétie de l'Ancien Testament (4:12-16). Comparer avec Ésaïe 9:1 et 2. Le thème de sa prédication est le Royaume des cieux, mentionné dans un verset charnière de Jean (4:17), reliant le message de Jésus à celui de son prédécesseur Jean. Comparer avec 3.2. Il commence à appeler ses disciples principaux (4:18-22), et son message est authentifié par des œuvres puissantes (4:23-25).

Géographiquement, Jésus quitte le désert de Judée (4.1) pour la Galilée (4:12), où il se rend d'abord à Nazareth (4:13), puis demeure à Capharnaüm, où il appelle ses disciples (4:13-22). Son ministère s'étend ensuite à toute la Galilée, où il est suivi par des multitudes venues de tout le pays (4:23-25). Ce ministère galiléen sert alors de cadre au Sermon sur la montagne, et il aborde également des thèmes importants tout au long de cet Évangile, tels que le Royaume des cieux, l'accomplissement des Écritures et le salut des Gentils. Venons-en maintenant à la mission de Jésus.

Matthieu 4:15-16 cite Ésaïe 9:1 et 2, qui se situe dans le contexte d'une promesse au milieu du jugement. L'accent mis par Ésaïe 9:6 et 7 sur un fils qui gouvernera le royaume de David s'accorde parfaitement avec le thème mithriaque selon lequel Jésus est le fils de David. Mais la mention par Ésaïe 9:1 et 2 de la région méprisée de Galilée et de son association avec les Gentils méprisés réitère l'idée que Dieu lui-même résiste aux orgueilleux et accueille les pécheurs les plus improbables en communion avec lui.

Matthieu souligne à plusieurs reprises la mission envers les Gentils, soit par des détails implicites comme 1:3, 5, 6 ; 2:1, 5:47, 6:32, 15:28, 22:9, soit par l'enseignement explicite de Jésus dans des passages comme 8:10-12 et 21-43. Le ministère galiléen de Jésus prépare le lecteur à sa mission galiléenne, qui est de faire de toutes les nations des disciples. Il ressort également clairement de 4:12-25 que le ministère de Jésus était, pour reprendre une expression courante de l'époque, holistique.

Il répondait aux besoins physiques et spirituels des gens, les premiers précédant parfois manifestement les seconds. S'il exigeait la repentance, il n'en faisait pas la condition préalable à la guérison. Jésus éprouve de la compassion pour les foules nécessiteuses et agit pour les aider, bien souvent avant même qu'elles ne l'entendent prêcher.

En racontant le ministère de grâce de Jésus, Matthieu entend certainement en faire un modèle pour le ministère des disciples. Eux aussi doivent prêcher le royaume (4:17 10:6), mais ils doivent aussi accomplir des œuvres de compassion qui démontrent la puissance de Dieu et sa grâce (4:24 10:1). La mission de Jésus est également de vaincre le diable. Dès qu'il sort victorieux de son épreuve, il est présenté dès le début de son ministère comme celui qui guérit non seulement les maladies physiques, mais aussi l'oppression démoniaque.

Le pouvoir de Jésus sur les forces des ténèbres apparaît encore plus clairement après le Sermon sur la montagne, lorsque Matthieu relate son ministère en Galilée. Lisez-le aux chapitres 8, 9, 12, 15 et 17. Un épisode en particulier, 8:29, montre que les démons reconnaissent intuitivement l'identité messianique de Jésus et son autorité eschatologique ultime sur eux.

Nous concluons cet enregistrement par une discussion sur l'appel au discipulat. Matthieu 4:12-25 nous raconte la mission holistique du Royaume, telle que l'ont révélée les paroles pleines de grâce et les actes puissants de Jésus. Il nous raconte également la réponse obéissante des premiers disciples de Jésus, qui ont immédiatement quitté famille et moyens de subsistance pour le suivre.

Mais l'objectif de Matthieu va au-delà du récit d'événements passés. Il souhaite que nous comprenions le ministère de Jésus comme un modèle pour nos propres

ministères et que nous voyions l'obéissance des premiers disciples comme un exemple qui nous incite à une obéissance similaire. La réponse immédiate, aveugle et sacrificielle des premiers disciples à l'appel absolu et autoritaire de Jésus à devenir disciples est un modèle pour aujourd'hui.

Le discipulat demeure une obligation pour les chrétiens, qu'ils soient ou non appelés à ce que nous appelons le ministère vocationnel. L'obéissance inconditionnelle de Pierre et d'André, de Jacques et de Jean condamne tout retard ou toute ambivalence dans la réponse à Jésus. Cette obéissance des premiers disciples de Jésus est contrastée plus loin dans le récit avec les excuses des aspirants disciples au chapitre 8. Même les vrais disciples qui ont répondu à l'appel ont besoin que leur foi soit fortifiée.

Leur tâche est ardue, mais leur récompense est un magnifique 19:27 à 30.